combat acharné dans lequel plusieurs succombèrent. Le missionnaire se jeta au milieu du feu et encouragea ses gens du geste et de la voix à se bien comporter ; nombre de prisonniers (1) restèrent aux mains des Hurons. On raconte qu'un Iroquois voyant son frère emmené captif courut vers les Trois-Rivières, pénétra dans la place sans être remarqué et alla s'asseoir tranquillement au pied de la croix plantée à la porte du fort, où on le prit. Peut-être en agit-il ainsi pour sauver son frère en se rendant agréable aux Hurons, sachant que ceux-ci avaient l'habitude de faire fléchir les genoux à leurs prisonniers en passant devant cette croix.

La victoire des Hurons délivrait les Trois-Rivières du blocus qui depuis deux mois, tenait la place privée de communications avec l'extérieur, aussi les Français et les Algonquins firent-ils aux vainqueurs une réception chaleureuse, que la présence de M. de Montmagny contribua encore à augmenter en affermissant les plus effrayés.

Les Hurons n'avaient pas tardé à vider les canots et à fouiller les campements des Iroquois, ce qui fit qu'ils amassèrent un riche butin, produit des déprédations commises dans toutes les directions par les bandes dont ils venaient de débarrasser la contrée.

Le Père Bressani descendit à Québec, où il arriva le 22.

M. de Montmagny, ne pouvant plus s'employer contre les Iroquois, s'occupa de faire régner l'union entre les peuples différents qui se trouvaient de passage aux Trois-Rivières. Il réussit assez bien, d'un autre côté, à empêcher qu'on ne tourmentât les malheureux captifs, auxquels le Père Buteux prêta aussi tous les secours en son pouvoir. Des conférences publiques furent tenues, on s'offrit des présents, on adopta maintes bonnes résolutions ; enfin la confiance et la quiétude semblèrent renaître.

XLII

Deux escouades d'Attikamègues étaient déjà venues au fort lorsque la troisième, forte de quarante canots, se montra. Quatre cents Sauvages coururent à la grève pour les saluer. De part et d'autre des coups d'arquebuse retentirent en signe de joie. Les nouveaux venus se dirigèrent droit à la chapelle pour y faire leur prière. "Ils laissaient au bord du fleuve tout leur bagage, qui ne leur était jamais volé, dit la *Relation*. Pas un seul n'avait perdu son chapelet." Ils allèrent ensuite porter au Père Buteux les

(1) La *Relation* du Père Lalemant dit une vingtaine de prisonniers ; la *Mère de l'Incarnation* dit trois cent trente ; le *Journal des jésuites* trente ou trente-cinq.